

La comédie «Desperate Alkestis» se jouera au Théâtre du Grütli

Comment Alceste se sacrifierait-elle aujourd'hui?

SCÈNE L'héroïne d'Euripide donnerait-elle encore sa vie pour son mari? Oui, répond Anne Bisang, qui monte une pièce caustique et engagée à voir dès le 30 octobre à Genève.

Camille Krafft

camille.krafft@lematindimanche.ch

Elle est femme de footballeur, alors que l'héroïne d'Euripide était l'épouse d'un roi. L'Alceste contemporaine de la comédie «Desperate Alkestis», qui se jouera dès le 30 octobre au Théâtre du Grütli, à Genève, demeure à Gstaad et consacre son existence à sa famille. Comme sa lointaine ancêtre, elle accepte un marché de dupes, «par amour»: donner sa vie pour sauver celle de son mari Admetos, dont le cœur de sportif menace de lâcher.

Pour Anne Bisang, qui signe la mise en scène et a collaboré à l'écriture de cette adaptation engagée rédigée par l'auteure française Marine Bachelot, cela ne fait pas un pli: aujourd'hui encore, Alceste (Alkestis en grec) est «un archétype présent en chaque femme». Et s'il ne s'agit pas, dans la majorité des cas, de mourir pour son homme, le sacrifice de sa vie sociale et professionnelle au profit de celle de son mari plane encore sur l'éducation des petites filles.

Amour remis en question

A travers cette transposition contemporaine et pugnace, qu'elle souhaite caustique dans sa mise en scène, Anne Bisang veut interroger les rôles et la «hiérarchie» au sein du couple. Présent dans l'une des versions du mythe mais laissé de côté dans la pièce d'Euripide, le personnage de la déesse Perséphone fait son retour sous les traits d'une baby-sitter colombienne. C'est elle, lectrice d'ouvrages féministes, qui remet en question le geste d'Alkestis et se déssole du fait que «depuis la nuit des temps», la vie d'une femme vaut moins que celle d'un homme, sans que cela ne pose de problème à personne.

En tant que fourre-tout destiné à justifier les sacrifices du sexe féminin, l'amour lui-même est en outre remis en question: «Indépendamment du sentiment amoureux, l'amour a bon dos, selon Caroline Dayer, chercheuse et enseignante à l'Université de Genève, qui suit de près le projet. En effet, que fait Admetos pour la femme qu'il prétend aimer?»

Si elle se sacrifie «par amour», alors même que les propres parents d'Admetos ont refusé de le faire, Alkestis n'est pas pour autant qu'une victime, une brave fille qui prend sur elle. Elle est également «une figure qui se confronte à l'impossible transgression», résume Anne Bisang. C'est le côté *Desperate Housewife* de l'héroïne, du nom de la série américaine qui a inspiré le titre de la pièce. En acceptant de mourir si jeune, Alkestis abandonne son foyer et ses enfants pour les confier à son mari. Ce faisant, elle porte le flan à la critique, mais devient également une âme supérieure, comme le résume Apollon, l'autre dieu de la pièce, qui amène aussi une réflexion sur l'ensemble. Une femme au foyer désespérée s'élevant au rang d'héroïne. Et si,



«Alceste se dévouant à la mort pour sauver son époux Admetos», Pierre Peyron, 1785.

finalement, sa vie d'épouse et de mère dévouée lui était tellement insupportable qu'elle accepte de la jeter aux orbes? s'interroge Perséphone.

Et à l'époque d'Euripide?

Lorsque, agonisante, Alkestis supplie son mari de prendre soin de ses enfants après sa mort, elle lui demande de «devenir leur mère», et ce déjà dans la version originale. Pour Anne Bisang, «elle dit là qu'être mère est une fonction plus qu'une identité de sexe». Euripide aurait-il développé la notion de genre avant l'heure? «Il est le seul tragique grec qui offre un rôle particulier aux voix féminines, relève Anne Bielman, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lausanne. Il n'était pas féministe, mais il utilisait les femmes comme un miroir inversé des valeurs masculines, pour les amener à se questionner.»

L'historienne rappelle qu'au Ve siècle av. J.-C., où vécut Euripide, les femmes n'étaient pas présentes dans le théâtre grec, ni en tant qu'actrices, ni en tant que spectatrices. «A l'époque, on trouvait normal qu'une femme reste à la maison et soit exclue de la vie publique, mais pas qu'elle donne sa vie pour son mari. Il y a ici une inversion des rôles: Alceste incarne le courage, d'ordinaire obligatoirement réservé aux hommes. Cela permet à Euripide de questionner ses contemporains, pour savoir s'ils sont capables d'être aussi courageux en temps de paix qu'en temps de guerre.»

Tout comme l'amour, le courage a désormais bon dos. Adaptée et transposée en 2012, Alceste continue à «nous interpeller de plein fouet, selon Caroline Dayer. Un mythe que

l'on pourrait croire dépassé est totalement réactualisé. On trouve encore «normal» qu'une épouse se sacrifie pour son mari, mais c'est une construction et une assignation de rôles

«Alceste est un archétype présent en chaque femme»

ANNE BISANG
Metteur en scène

sociaux qui enferme les femmes, et les hommes aussi, d'ailleurs.»

N'y a-t-il vraiment eu aucune évolution entre le Ve siècle avant notre ère et aujourd'hui? «On ne peut pas nier qu'il y a des avancées, mais ce retour aux racines permet de constater que la socialisation est encore très genrée, estime Caroline Dayer. Dans le monde professionnel et éducatif, politique et médiatique, il y a toujours beaucoup de signes d'une hiérarchisation et des privilèges du masculin.»

La chercheuse relève en outre qu'il y a actuellement un «redurcissement des frontières de genre». Ce phénomène, que les Anglo-Saxons appellent *backlash*, a-t-il poussé Anne Bisang à revisiter le mythe d'Alceste? «Il est vrai que dans ce domaine, lorsqu'on n'est plus offensif, on recule. La vigilance s'est émoussée dernièrement par rapport à ces questions. Il faut à nouveau faire attention.» En montant des pièces engagées? «Je contribue artistiquement au débat. Mais il ne faut pas confondre mon travail avec un discours militant.»

À voir

«Desperate Alkestis», d'après Euripide. Du 30 octobre au 18 novembre au Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16, Genève. Avec Zoé Schellenberg, Tamaiti Torlasco, Adrien Barazzone, Attilio Sandro Palese et Mathias Glayre. Mardi, jeudi et samedi à 19 h, mercredi et vendredi à 20 h, dimanche à 18 h. Relâche le lundi, www.gruttli.ch

